

Cinéma Avec « Dunia », la réalisatrice originaire du Liban nous mène dans les rues de la capitale égyptienne, sur les pas d'une femme en quête de liberté, de sensualité et d'amour. Le film plusieurs fois primé, qui fit un tollé au Festival du Caire en 2004, sort enfin en France.

Jocelyne Saab : le cran d'être libre et moderne

Propos recueillis
par Bachar Rahmani

Née en 1948 à Beyrouth, Jocelyne Saab a réalisé une vingtaine de documentaires, autant de vidéoclips avec des vedettes de la chanson arabe et trois longs métrages, après avoir été l'assistante de Volker Schlöndorff sur le film *Le Faussaire*. *Dunia*, tourné en Egypte en 2004, sort en France le 6 septembre. Cette œuvre riche en couleurs, qui a nécessité cinq ans de préparation, a été réalisée dans la grande tradition mélodramatique et musicale du cinéma égyptien. Dans une mise en scène tout en délicatesse, la cinéaste raconte comment la beauté et l'amour font face au conservatisme et au désir sacrifié. Le film a provoqué un tollé en Egypte, lors du Festival international du film du Caire, en novembre 2004. Ce qui ne l'a pas empêché d'être récompensé à deux reprises, par le Prix du public au Festival international du film de Fribourg (Suisse) et le Prix de la province de Milan (Italie) au Festival du cinéma africain. Dans l'intimité d'un petit café parisien, Jocelyne Saab s'est livrée au jeu des mots et de leur signification.

► **Dunia, le personnage**
« *Dunia*, c'est le monde, l'univers. Une interrogation sur la vie. C'est l'histoire d'une jeune fille qui va à contre-courant, typiquement orientale, et même cairote, mais porteuse de valeurs humaines. J'ai voulu

parler, à travers le corps, de sensualité et de liberté. A partir de là, que chacun prenne ce qu'il veut. J'ai aussi voulu inventer une jolie histoire d'amour, compliquée... Mais les histoires d'amour ne sont jamais faciles. J'ai construit tout cela sur le modèle bien oriental des *Mille et Une Nuits*, notamment pour me situer dans le temps. Pourtant, c'est un conte moderne, et j'espère que les jeunes pourront s'y reconnaître. »

► **Le cinéma du tiers-monde**
« Je ne sais pas si le mot tiers-monde se justifie encore, je préfère parler de cinématographie du Sud. J'ai choisi de situer mon histoire en Egypte, centre de gravité du monde arabe. Le point d'orgue du film, c'est l'excision. Mais elle n'est ici que métaphorique. Il s'agit d'excision de l'esprit. Je pensais pouvoir contribuer à expliquer des codes de pensée de cette région. Nous sommes dans une période où il y a une incompréhension entre les différents codes. La société arabe est en décadence et la religion y tient une place importante. Mais il faut essayer de comprendre le pourquoi et le comment. Il y a un courant d'intellectuels et d'artistes arabes, encore très isolé, qui tente de remettre en cause cette situation en cherchant notamment à tendre la main à l'Occident. Ce film essaie lui

aussi de proposer une autre image du monde arabe et de cette culture pour tenter de rétablir le lien. A travers le chemin initiatique d'une jeune fille de vingt-trois ans, je remets en valeur l'individu, l'amour, le corps – que la civilisation arabe a si souvent chanté – et le désir, moteur de tout. Mon héroïne, *Dunia*, est en perpétuelle interrogation sur son devenir, sa relation à Dieu, à la vie, à l'amour. Elle se construit en opposition à la société. »

► **La censure**
« C'est dur à vivre. Elle est de plus en plus systématique. On ne peut plus filmer une rue si elle n'est pas propre... Ça a commencé par le scénario qu'ils n'ont pas su lire, alors que je venais d'avoir le prix du meilleur scénario en France (2003). Lors de l'avant-première du film au Festival du Caire, j'ai reçu des critiques très violentes. On a dit que mon film était pornographique, alors que je me suis inspirée des plus grands auteurs arabes ! J'ai beaucoup souffert. Et puis, quand on dit que vous êtes contre l'islam, cela devient dangereux ; j'ai même été condamnée à mort par une « sorte de fatwa » lancée par une journaliste, un comble ! A chaque fois que j'ai fait face à l'intolérance et à l'intégrisme, y compris celui de ma propre communauté chrétienne, j'ai été condamnée à mort – trois



fois dans ma carrière. Je n'ai pas arrêté de toucher aux tabous, c'est le sens même de mon travail. Il faut passer outre et en même temps ne pas oublier qu'ils correspondent à de vraies problématiques. »

► **L'Egypte**
« Je ne peux pas travailler dans un pays si je n'ai pas un lien d'amour avec celui-ci. Mon enfance, c'était les films égyptiens. A l'adolescence, il y a eu une histoire d'amour personnelle et ensuite, à la faculté, l'Egypte nassérienne a été un idéal. Il y a surtout toute cette tradition cinématographique. C'est une façon pour moi de renouer avec l'âge d'or du cinéma égyptien. Et aussi avec une époque de tolérance, celle des années quarante. Je crois que l'Egypte que je montre est très belle, Le Caire surtout. »

« LA SOCIÉTÉ ARABE EST EN DÉCADENCE
ET LA RELIGION Y TIENT UNE PLACE IMPORTANTE



A gauche, J. Saab. Ci-dessus, Hanane Turk dans deux scènes du film.

► **La poésie, la musique et la danse**
« Je veux redonner leur place aux mots. Quand Dunia arrête d'avoir peur des mots d'amour, elle n'a plus peur de son corps ni de la vérité. « *Chante les mots pour les comprendre!* » La poésie soufie en particulier ouvre le chemin à une réflexion sur la vie, la modernité, le sens de notre présence dans ce monde. La musique est depuis toujours une chose très importante dans la société arabe. Véritable opium, c'est elle qui permettait la communication. Je retourne aux sources pour montrer la civilisation arabe dans sa plus grande beauté. Le chanteur égyptien Mohamed

Mounir a prêté sa présence et sa voix exceptionnelles au film. Avec lui, nous plongeons au cœur de l'Orient. Quant à la danse, je l'ai toujours beaucoup aimée et pratiquée, et je pense que ce n'est pas un hasard si beaucoup de femmes l'utilisent aujourd'hui pour faire parler leur corps. Dans mon film, l'enseignement de la danse passe par celui de la technique de la pratique soufie. Et le chemin de l'extase spirituelle passe par la danse. Amour physique et amour divin se rejoignent. C'est Walid Aouni qui a conçu la chorégraphie et il a joué son propre rôle. »

► **Les femmes et la sexualité**
« Dans la société arabe, le statut de mère est fondamental.

Pourtant, les femmes ont un rôle à jouer en tant que telles. Le point dramatique de mon film, c'est l'excision d'une petite fille. Je suis affolée de voir que ce sont les femmes qui perpétuent cette pratique. Mais je sais aussi qu'elles peuvent être le vecteur du changement dans une société bloquée. En choisissant le sujet de l'excision – qui touche 97 % des filles en Egypte! –, je parle bien sûr de sexualité mais aussi de liberté de l'esprit. Aujourd'hui, les frustrations sont telles qu'il est important de parler de sexualité aux jeunes pour dépasser tout cela. *Dunya* est entièrement bâti sur le plaisir et la sensualité. Ne pouvant pas m'exprimer

librement, j'ai beaucoup travaillé l'esthétique, notamment au niveau des couleurs. J'ai utilisé l'architecture du Caire, qui est elle-même très sensuelle, et le Nil, véritable fleuve des sens. Quant aux costumes, ils sont nés de la rencontre avec le styliste libanais Rabih Kayrouz. Chaque personnage a reçu une couleur. *Dunya*, à la recherche de sa sensualité, est dans les tons rouges... »

► **Excision**

« La scène de l'excision a failli faire interdire le film au Caire. Alors que tout n'est que douceur – même les nombreuses scènes d'amour sont pleines de pudeur –, la scène de l'excision est violente, en rupture avec le reste du film. C'est à ce moment là que Dunia revient à son enfance et comprend pourquoi elle n'y arrive pas, et que le spectateur saisit le sens de sa recherche tous azimuts du plaisir dans la musique, la poésie, la parole... J'ai pris l'excision comme point d'orgue, mais ce n'est pas le sujet du film. J'insiste : c'est un film sur la réalisation de soi, la liberté individuelle, le plaisir. »

► **Dunya, le film**

« J'ai porté ce film, de l'écriture à la distribution. Le film va sortir le 6 septembre en France, au Liban, puis en Suisse, en Allemagne et en Autriche, et le 8 novembre au Caire, Amman et Ramallah. C'est un tout petit film qui fait sa sortie internationale grâce à l'aide d'Europa Cinema et à ma volonté farouche de le faire exister. C'est une écriture cinématographique nouvelle, un langage moderne que peuvent comprendre les Occidentaux mais qui sera plus difficile à accepter par les Orientaux. Reste que le thème est universel : celui de la sensualité féminine. » ■

► **Dunya, de Jocelyne Saab.**
Egypte/France/Liban, 2005, 1 h 52. Avec Hanane Turk, Mohamed Mounir, Aida Riad, Fathi Abdelwahab et Sawsan Badr. Chansons interprétées par « la voix de l'Egypte », Mohamed Mounir. Sortie en France le 6 septembre.